

Corrigé bac HLP 2024 Asie, jour 1

Proposition de corrigé - non officielle. Baccalauréat général, spécialité HLP, session 2024 Asie, jour 1. Repère 24-HLPJ1JA1 ; les deux parties de la pièce sont traitées.

[Sujet officiel](#) · [Annales de ce concours ou examen](#)

Interprétation littéraire : Comment la liberté de l'enfant se manifeste-t-elle dans ce texte ?

Dans l'extrait de *Moderato cantabile*, la liberté de l'enfant apparaît d'abord comme une attention qui échappe à la leçon, puis comme un refus formulé. Elle ne prend pas la forme d'un grand discours de révolte.

La fenêtre ouvre la scène sur un autre espace. Le passage du bateau, son bruit et les couleurs du couchant occupent une place importante face aux questions répétées de la professeure. L'enfant est tourné vers sa partition, mais sa présence intérieure se porte ailleurs. Le contraste montre que la position du corps ne garantit pas l'adhésion de l'esprit.

Le silence résiste aux relances. Les questions de l'adulte supposent qu'il suffirait d'obtenir la bonne réponse ; elles ne maîtrisent pas le désir de l'élève. Les gestes minimes, comme celui de se gratter le mollet, renforcent une désinvolture qui défait la solennité de l'autorité.

La professeure passe de la colère au découragement. Son sentiment de ne pas compter révèle que l'apprentissage est aussi une relation de reconnaissance. La mère, à l'inverse, accueille avec joie l'entêtement de son fils. Le texte ne transforme pas cette complicité en solution pédagogique certaine : il montre un désaccord entre adultes sur la conduite de l'enfant.

La répétition de la traduction correcte ne suffit pas à produire un engagement. L'enfant peut reprendre les mots tout en étant absent à ce qu'ils signifient pour la leçon. Après les ordres de recommencer, l'immobilité devient enfin une déclaration de volonté : il ne veut pas apprendre le piano.

La liberté est donc ici une puissance de retrait et de refus, soutenue par une autre sensibilité au monde. L'extrait ne dit pas encore comment cette résistance pourrait devenir un projet positif d'apprentissage.

Essai philosophique : L'éducation des enfants nécessite-t-elle leur adhésion ?

Problème

Éduquer vise à développer des capacités et un jugement. Une contrainte peut obtenir un comportement ; obtient-elle pour autant un apprentissage ? L'adhésion doit être distinguée d'un accord immédiat sur toutes les exigences.

L'activité du sujet est indispensable

Personne ne peut comprendre à la place de l'enfant. Répéter une formule sous la pression n'assure ni son sens ni son usage. La scène de Duras montre cet écart : la réponse verbale correcte n'abolit pas le refus. L'éducation a donc besoin d'une participation réelle de celui qui apprend.

L'adhésion ne précède pas toujours l'effort

Un enfant ne peut pas mesurer d'avance l'intérêt de tout apprentissage. Des règles et une régularité peuvent rendre possible une découverte qui ne serait pas spontanément désirée. Faire dépendre toute exigence d'une envie immédiate risquerait de limiter l'accès à ce qui est encore inconnu.

Chercher une adhésion qui se construit

La tâche éducative consiste à rendre les raisons et les possibilités progressivement accessibles. Il faut écouter le refus sans l'interpréter automatiquement comme une incapacité ou un caprice, puis distinguer une difficulté de méthode, une peur et un désaccord sur la fin. L'autorité se justifie par l'autonomie qu'elle aide à construire, non par la seule obéissance obtenue.

Conclusion

L'éducation nécessite l'activité et, à terme, une forme d'adhésion de l'enfant. Elle n'exige pas son accord préalable sur chaque contrainte. Son enjeu est de transformer des exigences accompagnées en capacités que le sujet peut comprendre et s'approprier.